

*René Belletto*

# Régis Mille l'éventreur

*Roman*



P.O.L







Régis Mille  
l'éventreur

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

L'ENFER, Prix du Livre Inter, 1986, Prix Femina 1986  
LOIN DE LYON (sonnets)  
LA MACHINE  
REMARQUES  
LES GRANDES ESPÉRANCES DE CHARLES DICKENS

*Chez d'autres éditeurs*

LE TEMPS MORT, Prix Jean Ray 1974 (*J'ai lu*)  
LES TRÂITRES MOTS OU SEPT AVENTURES DE THOMAS NYL-  
KAN (*Flammarion*, collection « textes »)  
LIVRE D'HISTOIRE (extraits) (*Hachette/P.O.L*)  
FILM NOIR (*Hachette/P.O.L*)  
LE REVENANT (*Hachette/P.O.L*)  
SUR LA TERRE COMME AU CIEL, Grand Prix de Littérature  
policière 1983 (*Hachette/P.O.L*)

René Belletto

# Régis Mille l'éventreur

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1996  
ISBN : 2-86744-510-8



*Dum calculat Deus fit mundus.*

Leibnitz



# 1

La cassette commença de défiler dans le magnétophone Denon RM-1000. Une voix de femme s'éleva, pure, enfantine, attirante :

Je tremble de joie et de peur  
A ce qui vient et qui s'en va  
Je ne sais si je vis ou meurs  
Le jour sans fin ne finit pas

J'attends la mort j'attends la vie  
Ce qui est venu reviendra  
Le jour est clair mon cœur aussi  
Je suis en prison dans mes bras...

Régis Mille écoutait avec ravissement. Il adorait la voix, la chanteuse, la chanson. Lui aussi, il se sen-

tait en prison dans ses propres bras. Mais il avait décidé, quelques semaines auparavant, de faire voler en éclats cette prison.

Il aurait préféré avoir le CD, mais la maison d'édition n'avait pas prévu un succès aussi rapide du premier enregistrement de Nadine Rhode, et on ne trouvait plus que la cassette.

Amours rêvés de ma jeunesse  
Se sont enfuis avec le temps  
Mais que jamais ne disparaisse  
Le souvenir que je t'attends...

A ce moment de la chanson, Régis Mille regardait toujours avec une intensité particulière un portrait de sa mère, de bonnes dimensions, qu'il avait affiché au-dessus du poste de télévision (un gros poste ancien, posé sur une table roulante dont le plateau circulaire pivotait). La photographie montrait un visage de femme jeune, assez belle, aux longs cheveux noirs, au regard doux.

Chaque fois qu'il écoutait de la musique, il avait l'impression que sa mère était avec lui, vivante dans la pièce, et qu'elle écoutait aussi.

La solitude me dévore  
Encore une saison passée  
Chaque matin l'aube s'endort  
Au creux des anciennes années

Je ne saurai pas qui je suis  
Etrangère à mon territoire  
Avec mes larmes s'est tarie  
La belle image du miroir...

Comme Nadine Rhode, la chanteuse, chantait bien ! Régis Mille retint ses larmes. Deux ans après la mort de sa mère, il lui arrivait encore de pleurer en pensant à elle. Il regarda le visage de Nadine Rhode, sur le boîtier de la cassette. Quelle beauté, quelle pureté ! Et quelle ressemblance avec sa mère ! (Et avec quelqu'un d'autre, se disait-il parfois, mais qui ?) Les cheveux, les yeux... C'était pour cette raison, il le savait bien, qu'il aimait tant Nadine Rhode. Mais pas seulement. Elle chantait vraiment bien, elle avait une voix qui le prenait au cœur, au ventre, à la gorge, et ses chansons étaient si vraies, si poétiques, avec de si jolies mélodies ! Surtout la première de la cassette, le *Chant de Nadine*.

Soucis douleurs et mauvais rêves  
Sont les maisons de mon voyage  
Et toujours commence et s'achève  
Le cours ennuyeux de mon âge

Aveuglée par le grand soleil  
J'attendrai que la nuit m'éclaire  
Ici et là-bas sont pareils  
Ici et là-bas je me perds...

Mon Dieu, ne plus s'ennuyer, ne plus souffrir,  
ne plus se perdre, ne plus être en prison dans ses bras !  
Oui, Régis Mille avait un plan pour cela !  
Il y pensait sans arrêt.

Je tremble de joie et de peur  
A ce qui vient et qui s'en va  
Je ne sais si je vis ou meurs  
Le jour sans fin ne finit pas.

Fin de la chanson. Il appuya sur le bouton *stop*, puis sur le bouton *eject*, clac, clac ! et rangea la cassette.

« Je ne sais si je vis ou meurs... » Avec un peu de chance, il allait savoir ! Avec un peu de chance, et s'il s'y prenait bien, il allait vivre...

Bientôt !

Il introduisit une cassette vierge dans le magnétophone, mit l'appareil en position d'enregistrement. Puis il sortit un petit micro d'un tiroir et le brancha. Voilà, tout était prêt.

Il s'installa mieux dans son fauteuil vert, vieillot, rébarbatif, sentant la pauvreté comme le reste de l'appartement – mais tout était rigoureusement propre, astiqué, encaustiqué : Régis Mille faisait le ménage lui-même, à fond, deux fois par semaine.

Il prit l'air contraint de ceux qui n'ont pas l'habitude d'être enregistrés ou filmés, relâcha le bouton *pause* et commença à parler : « Je m'appelle Régis Mille, j'ai quarante ans. Malgré mes cheveux gris, j'ai conservé un visage très jeune. Je ne suis pas très grand, un mètre soixante-dix, mais avec des talons un

peu hauts, ça va. Pour moi, ça va. J'ai tendance à grossir. Pourtant, je fais attention. Je ne bois pas, je ne fais pas d'excès alimentaires. A partir d'aujourd'hui, je me confierai régulièrement à ce magnétophone. J'en ai besoin. J'ai besoin de parler. Ah oui, j'ai arrêté de fumer. Pour revenir à mon physique, je ne me trouve pas mal. Les femmes aussi ont l'air de me trouver plutôt bien. Mais je n'en ai jamais touché une. Si, il y a longtemps. Si je pouvais, je crois que je les tuerais toutes. Sauf Nadine Rhode, la chanteuse. Elle, je l'adore. Elle ressemble tellement à ma mère ! Elle me fait tellement penser à elle ! »

Il appuya sur *pause*, se leva, se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit. On entendit une lointaine rumeur de ville.

Il habitait montée du Chemin Neuf, près de Fourvière, juste avant la place des Minimes. La vue qu'on avait sur Lyon, de son appartement, était une véritable vue de carte postale. Il prit deux inspirations profondes et referma la fenêtre. L'air était doux, encore un peu frais. Le mois de juin s'annonçait superbe.

« Je renonce à expliquer mes motivations. Elles m'échappent à moi-même. Je sais ce que je dois faire, c'est tout. J'ai bien préparé mes agressions. Evidemment, je n'exclus pas de me faire arrêter. Mais je n'ai pas peur, ni de la police, ni de la mort. Depuis la mort de ma mère, je n'ai peur de rien. Mon matériel se compose... de... »

Tout en parlant, il tira à lui la table roulante, la fit pivoter, ouvrit d'un geste l'arrière du poste de télévision : il avait vidé l'intérieur de l'appareil et l'avait

transformé en une cachette relativement habile dans laquelle étaient rangés plusieurs couteaux, plusieurs trousseaux de clés, divers objets métalliques plus ou moins crochus et tarabiscotés (des outils de cambrioleur), une grande feuille de papier sur laquelle figuraient des noms et des adresses calligraphiés avec soin, plusieurs stylos de couleurs différentes, un énorme cahier. Régis Mille fit à haute voix l'inventaire du contenu de sa boîte à malice. Il s'empara de l'énorme cahier, le feuilleta, s'arrêtant à une page ou à une autre. Il était fier de son travail. (« Oui, j'ai bien préparé mes coups », répéta-t-il.) Outre des pages d'écriture, le cahier était bourré de plans, d'itinéraires, d'horaires, de photographies de gens et de lieux collées sur certaines pages. Il avait pris lui-même les photographies : quels grands moments il avait vécus alors !

« ... Ce soir, j'attaque en beauté. Deux femmes vont y passer, Huguette Aasko et Blanche Botello. La première est une prostituée. Je ne l'ai pas fait exprès. C'est la loi des chiffres. Deux femmes le même soir. Je raye les deux premiers noms de la liste. C'est comme si c'était fait. » (Il prit la feuille de papier libre et raya en effet les deux premiers noms, Huguette Aasko et Blanche Botello.)

« Voilà comment je compte m'y prendre... » (Il s'arrêta, sourit, d'un sourire fin et presque charmant qui le rajeunissait encore.) « Compter ! Ça, pour compter, j'ai compté... Mais d'abord, je vais vérifier que l'enregistrement... Clac ! »

Le « clac » qu'il prononça fut aussitôt suivi du



« clac » du magnétophone quand il appuya sur *stop*, clac !

Il réécouta sa voix. Parfait, on entendait très bien. Il faut dire qu'il s'était constitué (pour pas trop cher) une petite chaîne hi-fi cohérente et très musicale : outre le magnétophone Denon, un amplificateur Aïwa XA-950, un lecteur de CD Teac VRDS-7 (acheté d'occasion dans une braderie pour trois fois rien, un coup de chance, une aubaine, une affaire en or), un tuner Kenwood KT-6040, et de petites enceintes Kef Coda 8.

Régis Mille aimait la musique, le son. Il s'intéressait à la hi-fi et lisait chaque mois *La Nouvelle Revue du Son*, en entier, petites annonces et publicité comprises. Il était même abonné à *Hi-Fi News*, la célèbre revue américaine. Mais il ne renouvellerait peut-être pas l'abonnement. Trop cher. Et il lisait trop mal l'anglais.

Oui, on entendait bien, chaque parole, chaque souffle, chaque bruit de bouche. Et, comme il le constata avec satisfaction, sa voix prenait très vite de l'assurance. Après quelques phrases, il s'était senti à l'aise devant le micro.

« ... La première est une prostituée. Je ne l'ai pas fait exprès. C'est la loi des chiffres... »

Parfait.

Il remit en position d'enregistrement, et continua de parler : « J'ai toujours aimé les histoires dans lesquelles le héros tue selon un code arithmétique. La police n'y comprend rien. Et quelle impression de puissance ! Le destin, c'est lui... »

## 2

Michel Rey enfonça une cassette vierge dans son magnétophone Pioneer CT-95 et mit l'appareil en position d'enregistrement. Il tentait une nouvelle fois de s'enregistrer par surprise, pour éviter le trac.

Le micro était installé en permanence. Et la même partition manuscrite était posée sur le pupitre depuis des jours : une transcription pour guitare du célèbre choral de Bach, *Jésus, que ma joie demeure*. Michel Rey avait réalisé lui-même cette transcription, recherchant la plus grande fidélité possible à l'original, sans tenir compte des difficultés techniques. Il s'était beaucoup entraîné pour surmonter ces difficultés. Il jouait sans arrêt le choral à ses moments perdus.

Il prit sa guitare. C'était un bel instrument du luthier espagnol Ignacio Loyola (encore vivant, cen-

tenaire depuis peu), dont la caisse était en palissandre de Rio et la table d'harmonie en *western red cedar*. Elle avait coûté une petite fortune, presque quatre mois du salaire de Michel. Mais ce n'était rien à côté de sa chaîne hi-fi, qui avait englouti peu auparavant toutes ses économies. Michel, passionné par la haute-fidélité, n'avait pas regardé à la dépense : des enceintes Rogers LS 5/9, un amplificateur Accuphase E 306, un lecteur de CD Meridian 508, un tuner Grundig T 9 000, et, donc, le merveilleux CT-95 de Pioneer. Mais il souhaitait mieux encore, beaucoup mieux, et beaucoup plus cher, ce qui supposait un local d'écoute plus grand, donc un déménagement, bref, il lui aurait fallu de l'argent à la pelle. Comment en gagner ? Aucun espoir. Si, mais ténu, et sans doute illusoire, Michel le savait, c'était la lutherie : depuis un an, il avait aménagé une pièce de son appartement en atelier et il s'était lancé dans la fabrication de guitares. Il avait fait trois instruments d'essai. Pour un autodidacte, les résultats étaient plutôt encourageants. Récemment, il s'était procuré des plaques de bons bois, les meilleurs, et il allait tenter de faire une « vraie » guitare, une copie aussi exacte que possible de son Ignacio Loyola. Il ne pouvait s'empêcher de rêver, parfois, de devenir un grand luthier.

Il mit les appareils en marche et joua trois fois de suite le choral de Bach, attentif, mais réussissant à ne pas se crispier.

Il était très beau, grand, brun, d'apparence délicate et vigoureuse à la fois, le regard sombre et un

peu naïf, les cheveux longs, bouclés aux extrémités, les lèvres parfaitement dessinées.

Il venait d'avoir trente-trois ans.

Son expression concentrée le rendait plus beau encore.

Il avait oublié que Saint-Thomas, son chat, était dans la pièce (d'habitude, il le faisait sortir quand il enregistrait), mais le chat resta immobile pendant que son maître jouait, le fixant du début à la fin d'un œil rond et vide.

Clac !

Le « clac » du bouton *stop* tira Saint-Thomas de son état hypnotique. Il se rua d'une seconde à l'autre sur une souris en peluche, lui crevant les yeux et lui déchirant le ventre.

– Saint-Thomas ! Je ne t'avais pas vu. Bravo et merci pour ta discrétion, mon gros rat. Alors, c'était bien ?

Michel Rey n'aimait pas particulièrement les chats, il préférait les chiens. Mais Saint-Thomas lui avait été pour ainsi dire légué par madame Gueppe, la locataire du premier étage droite, la veille de sa mort, une heure avant qu'elle sombre dans le coma. La pauvre madame Gueppe serait morte désespérée si elle n'avait pas confié son chat à Michel, qu'elle adorait, presque autant que le chat.

Bien entendu, Michel s'était attaché à Saint-Thomas. Ils étaient devenus grands amis.

Il écouta l'enregistrement. La première prise était de loin la meilleure. Michel, qui connaissait bien ses limites, se demanda même s'il pourrait jamais faire



Régis Mille est un tueur de femmes qui a programmé une série d'assassinats à Lyon. Michel Rey, un jeune inspecteur de police peu conforme, guitariste et luthier, va tenter d'arrêter le mécanisme fatal. Michel Rey, Régis Mille... C'est en 51 chapitres brefs et haletants que René Belletto dispose les pièces de son puzzle, mortel jeu de reflets où s'échangent le bien et le mal, forêt de doubles où chacun, parti à la recherche de sa vérité, ira jusqu'au bout de son destin.

Régis Mille l'éventreur est la première des "trois aventures de Michel Rey". Cette nouvelle trilogie, qui continuera d'explorer, dans *La cassette à double sens*, les mystères de Lyon, nous emmènera avec *La Fille de Dieu* dans d'autres galaxies.



110 F  
936255-6  
ISBN : 2-86744-510-8  
04-96



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS